THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTH
Q
SÉNA
1261



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



Le
Réveil d'Adam
Hierodrame en 3. act.
Félix Nogaret.
an 13.

LE RÉVEIL

D'ADAM,

HIÉRODRAME.

Pour Monsieur [illegible]

Elie Nogaret

LE RÉVEIL D'ADAM,

HIÉRODRAME EN TROIS ACTES;

PAR FÉLIX NOGARET,

De la ci-devant Académie des Sciences et Beaux-Arts de Marseille.

Adæ vero non inveniebatur uxor similis ejus.



BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

Chez Madame Veuve LE PETIT, Libraire, Quai des Augustins, N° 32.

DE L'IMPRIMERIE DE LA Ve PANCKOUCKE.

AN XIII. 1804.

Si cet Ouvrage n'avait pas été tué en naissant et, pour ainsi dire, *avant que de naître*, par des connaisseurs... *qui ne l'avaient pas lu*, mais qui sont si pénétrans qu'ils supposent ce *qu'ils auraient eux-mêmes imaginé*, des inepties; nous aurions l'amour-propre de figurer ici sous un format in-8°. ou même in-4°. : mais puisque ce poëme est décidément mort, à quoi bon tant de faste? Nous croyons bien faire de lui donner l'in-12 pour cercueil. Ainsi, du moins, il lui restera la ressource de figurer côte à côte de nos vieilles babioles. Pauvre *Adam!*

On croit devoir prévenir le Public qu'on n'a tiré que trois cents effigies du défunt. On s'est borné à trois cents, parce qu'il est difficile de croire qu'il y ait dans Paris plus de trois cents personnes curieuses d'acheter un réprouvé.

Adam prend toutefois *acte de sa réprobation même*, et s'inscrit aujourd'hui 30 Frimaire, an XIII, comme aspirant aux récompenses promises par le *Décret impérial* du 24 fructidor an XII. Plus les Pasquins soldés, pour faire rire aux dépens de l'art, diront du mal de cet ouvrage, plus ils nous donneront lieu de croire que *l'impartiale gravité* pourra lui accorder son suffrage.

Ce serait ici le lieu de placer les témoignages de satisfaction que nous avons reçus de *quelques gens de lettres;* mais tout suffrage devient nul pour un lecteur chatouilleux en état de juger par lui-même. L'amour-propre s'oppose à ce qu'on lui fasse la loi. Prouver par titre qu'un ouvrage a été trouvé bon, c'est user du sûr moyen, sinon de faire penser le contraire, au moins de donner carrière à l'esprit de contradiction. Soit donc regardée comme non avenue toute bonne fortune en ce genre qui, divulguée, tournerait à notre préjudice.

On dira que nous avons rendu public le suffrage de M. *Le Sueur;* pas tout-à-fait : l'*incrementum* de son enthousiasme allait trop loin.

M. *Le Sueur*, au surplus, n'était pas cité par nous *spécialement* comme homme de lettres, mais comme un Artiste célèbre qni, sur un sujet lyrique, avait le droit de dire si les vers avaient oui ou non *la coupe harmonieuse;* et si la partie de l'ouvrage, *sacrifiée* au chant, avait quelque mérite sous le *rapport musical.* Ainsi nous n'avons attenté en rien au droit de tout *homme de lettres.*

INCERTITUDE DE L'AUTEUR.

Si j'étais *Homère* ou *Virgile*, ce serait à l'Empereur des Français que je voudrais dédier mon ouvrage ; lui-même alors pourrait le desirer. Il appartenait au vainqueur des Mèdes et des Perses de ne vouloir être peint que de la main d'Apelle. Malheureusement je ne suis ni grand peintre, ni grand poëte. Malheureusement encore cet *Adam* que je mets en scène ne fut ni *politique*, ni *guerrier*. Le bon-homme n'offre au chantre de sa chûte que le vainqueur subjugué d'une femme sensible et curieuse. Au lieu d'ouvrir la porte au bonheur, *Adam* en ouvre une à tous les maux, et ferme celle qui pourrait nous conduire à *de grands parallèles*. Renonçons à l'impossible.

Voyons : Mon sujet est sacré ; il est tiré de la Bible. Le premier homme du monde aux prises avec les Démons ; *Satan* vainqueur un moment, et puis précipité dans les gouffres des enfers ! cette histoire a quelquechose de divin, de plus analogue, ce me semble, avec les Puissances spirituelles qu'avec les temporelles... Si je dédiais mon ouvrage au Pape ! Ah ! c'est porter l'ambition beaucoup trop loin encore. J'oublie que l'auteur d'*Aristenète* ne peut pas prétendre à la faveur de voir agréer son hommage par le Prince de l'Eglise, antipode du Prince des ténèbres et de ceux qui l'écoutent. Comment donc faire ? me voilà terriblement contrarié ; car une dé-

dicace n'est pas tout-à-fait indifférente, et j'en connais qui ont été d'un grand profit!

Mettons l'intérêt de côté. Si j'allais en rabattant, et que je m'en tinsse à la consolante amitié, qui partage nos plaisirs et nos peines, qui souffrirait comme moi-même du triste sort de mon ouvrage!.... J'en suis tenté.... Non; j'y renonce. *Adam* n'aurait qu'à être sifflé dans les journaux, en dédommagement de ce qu'il n'a pas eu cet honneur au théâtre!.... Alors plus d'amis; les voilà tous qui s'envolent. Un auteur estimable en sait bien quelque chose..... A qui donc m'adresser?

Eh! parbleu! il me vient une idée. Le Serpent a tenté le premier homme: pourquoi ne dédierais-je pas mon ouvrage au Serpent? Puisque mes faibles talens ne me permettent pas de m'adresser à un patron plus distingué, va pour le Serpent.

AU SERPENT.

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

Toi qui parlas jadis mieux qu'un Perroquet, et qui, pour avoir trop parlé, n'as d'autre voix aujourd'hui qu'un sifflement qui te décèle! toi qui perdis le genre humain, et qui te glisses encore dans plus d'un cœur, quoique la femme ait écrasé ta tête; Symbole de la séduction! laisse tomber de ta gueule envenimée la pomme que l'on te fait tenir: parle; mais reprends ta forme, celle d'un Esprit rebelle. Le bon sens ne veut pas que je t'écoute, si tu n'es

doué de l'organe interprète de la pensée. Mettre en scène un REPTILE *parlant* est une absurdité qui ne peut convenir qu'aux tréteaux des remparts (*) :

Tout serpent est *Páris*, toute femme est *Vénus*.

Mais laissons la galanterie. Fusses-tu *Auréolé*, comme le Phénix l'a été jadis (au rapport de l'auteur du livre *de Nimbis ;*) je ne veux de toi, dans mon Paradis terrestre, qu'avec une face humaine. Tu n'en seras pas moins Diable, sur-tout si tu revêts certains traits caractéristiques de la race infernale. Tu ne distilleras pas moins ton venin : tu n'auras pas moins des griffes, à l'aide desquelles tu pourras journellement tenter de nouvelles attaques contre les talens, l'innocence et les vertus. Tu n'en seras pas moins le PRINCE DU MENSONGE, l'ennemi de la nature et de la vérité. Que ta métamorphose ne te fasse pas craindre de perdre le droit acquis de te montrer un audacieux et un fourbe ! je ne cesserai pas de voir en toi un serpent, et je ne serai pas le seul. Tu seras toujours bien accueilli ; tu trouveras toujours des gens qui voudront te ressembler ; puisque : *Nullus in mundo reputabitur, nisi pronus fuerit ad malum.* Si le philosophe te maudit, les sauvages te caressent. Pour un Sage qui te hait et te poursuit, tu comptes des milliers d'imbécilles qui t'adorent... et te nourris-

(*) Dans la Tragédie de *Tanevot*, le SERPENT *parle ;* le SERPENT présente la pomme à EVE. Le spectateur réjoui, attend avec impatience le moment où le Serpent sortira d'un buisson. Il se montre en effet, traverse la scène, *et obtient plus de bravo que le meilleur acteur.*

sent. Détestable fétiche ! Que les *Africains*, les *Epidauriens* et les *Ilotes* se prosternent devant toi : tu ne seras jamais mon Manitou. Obéis par cette raison. J'ai à te faire parler dans mon poëme, et je n'aime pas à violer les vraisemblances : et puis il me faut des danseurs, et je ne puis faire danser des serpens. J'ai dit : je te laisse sans cérémonie, et je finis sans complimens. Assez d'autres diront que je suis tout à toi.

BUT AVORTÉ.

L'AUTEUR n'a point composé cet ouvrage dans l'intention de faire *chanter* Adam à la scène ; on s'éloignerait de la vérité et de la nature à son aurore (*).

Il peut y avoir tout au plus des CHŒURS, assemblage de voix, imitatif du bruit des Esprits infernaux, quelquefois *cachés*, quelquefois se montrant *sous leur forme*, et trompant quelquefois sous les

(*) Faire *chanter Adam* m'a toujours semblé une chose absurde. C'est déjà *beaucoup* D'INTERPRÊTER SES IDÉES à l'aide de notre langue, *le plus simplement possible*, en se bornant à un sentiment *d'admiration*, jusqu'au moment où son esprit est ouvert par suite de sa désobéissance. Quant au Démon, c'est autre chose : il avait tout l'esprit des intelligences supérieures. Sa chûte est une suite de la lutte qu'il osa engager avec le Créateur. Le Démon a été du Chœur des Anges ; la parole, le *chant*, les raisonnemens les plus captieux, les plus justes et les plus absurdes, tout est de son ressort.

dehors *des Esprits purs*, occupés, avant leur rébellion, à chanter les louanges du Seigneur.

Cette pièce ne pourrait être bien exécutée que de deux manières, savoir : AU THÉATRE FRANÇAIS, en y transportant une partie de la danse et des chœurs de L'OPÉRA ; ou à L'OPÉRA en y faisant figurer ADAM, EVE et SATAN, par *Lafont*, Mlle. *Georges* et *Talma*.

Ce qui ne mérite pas d'être déclamé, on le chante ; et Dieu sait ce qu'il en coûte pour être chanté ! On a comparé, avec beaucoup de justesse, à un Eunuque, tout malheureux poëte faiseur d'Opéra ; tant il est obligé de mutiler ses vers pour répondre au vœu de son Compositeur.

Personne n'ignore que l'auteur de BELLÉROPHON, *Thomas Corneille*, fut mis au supplice par *Lully*. Pour cinq ou *six cents vers* que contient cette pièce, *Corneille* fut obligé d'en faire plus de *deux mille*.

Quinault eut le même sort dans PHAÉTON. *Lully* le renvoya « *vingt fois* changer des scènes *approuvées par l'Académie !* » Le même *Quinault* fut obligé de refaire le cinquième acte D'ARMIDE *jusqu'à cinq fois*. *Gluk*, moins difficile, *Gluk* au contraire très-content de *Quinault*, a rejeté de cette *Armide* les changemens proposés par *Marmontel*, comme *Lekain* rejeta ceux que le même *Marmontel* avait faits à VENCESLAS.

Lully comptait les paroles pour peu de chose, et la musique pour beaucoup : il était si content de sa musique, qu'on lit, dans les anecdotes de son tems, « *qu'il aurait tué quelqu'un qui lui aurait dit que sa* » *musique ne valait rien.* » Cependant il est mort, et tout-à-fait mort cet orgueilleux *Lully* ; et *Qui-*

nault tient encore le sceptre de la *poësie lyrique*. Notre *impuissance* le rend immortel. Il est fâcheux qu'on le fasse figurer dans ses œuvres avec ses *guenilles*. Otez-lui les flagorneries dégoûtantes de ses *prologues*, ses vers de *ballets*, ses *doubles intrigues*, et vous le verrez briller d'un or pur. L'auteur de *Castor* et *Pollux*, *Gentil Bernard*, l'emporte sur *Quinault*; mais on n'a de lui que ce poëme. *Guillard* a de fort beaux vers. *Hoffman* compose largement et avec élévation dans le genre de la tragédie lyrique; je les crois cependant assez modestes, eux et leurs semblables, pour me pardonner de laisser encore le sceptre aux mains de *Quinault*. Heureux le poëte qui pourrait se passer du chant et même de la déclamation! Quand on lit *Racine*, on jouit presque autant que si on était à la comédie. On se négligerait moins peut-être si (à la honte de la *poësie*) ce n'était pas aujourd'hui une chose convenue que la MUSIQUE *fait tout passer*.

Pourquoi *n'essayerait-on* pas de faire revivre un GENRE qui *nous fuit*, un genre qui serait d'un *grand profit*, puisqu'on y trouverait l'ensemble de ce que la magie de l'art a enfanté de plus beau? Déclamation, chant, musique, danse, peinture, tout concourrait *(de tems en tems)* à nous retracer des tableaux pareils à ceux qui contribuèrent à l'illustration de l'ancienne Grèce.

Ce n'est point une chose neuve de voir les Français et l'Opéra réunis. LE ROI DE COCAGNE, PIGMALION, LE BOURGEOIS GENTILHOMME, les Chœurs D'ATHALIE, TIMOLÉON, etc., servent de preuve à notre assertion.

On peut regarder comme une témérité de notre part d'avoir *espéré* que nous écririons peut-être de manière à pouvoir être *déclamés* plutôt que *chantés ;* mais cette témérité même, *si elle était encouragée*, pourrait tourner au profit de l'art.

Au surplus, *Eve*, dans cet ouvrage (*victime* d'une puissance supérieure) n'essuie pas les reproches *très-durs* qui lui sont faits par ADAM de *mauvaise humeur*, dans un poëme d'ailleurs si digne de notre admiration (*). Nous avons tout tenté pour *intéresser* à elle, pour l'offrir sous un rapport qui ne fût pas *défavorable*. Aussi espérons-nous que les moyens employés pour y réussir, n'échapperont pas à la délicatesse des gens de goût qui, au lieu de trouver dans *Eve* une gourmande, la verront (en quelque sorte) obéir à la nécessité.

Le *Quid libet audendi* pouvait-il venir au secours de la poësie plus à propos que pour l'aider, non pas à *justifier* la compagne d'*Adam*, mais à provoquer l'indulgence, à intéresser au sort de l'être sensible, le plus beau présent que Dieu ait fait à l'homme !

A l'égard, je ne dis pas de la *création*, mais de la *formation* de la femme, il ne faut pas que la manière dont *Eve* apparaît ici à *Adam*, donne lieu de présumer que nous substituons une *formation* imaginaire à celle consacrée par la Genèse. Nous supprimons cette IMAGE du *travail* du Créateur, et voilà tout.

(*) MILTON. Un Philosophe a dit de lui : « Qu'il s'abandonne à » tous les *écarts* de son imagination, et croit devoir chercher » *ailleurs que dans la Nature* le beau, le grand, le sublime ; » mais ce n'est qu'un philosophe qui a parlé ; cela ne compte pas. »

Le spectateur n'aurait sûrement pas voulu qu'on lui eût offert ce tableau de *Pradon :*

« Le puissant Créateur prend et lève une côte,
» Et de la même chair remplace ce qu'il ôte. »

Nous passons cette scène ; mais *nous ne la détruisons pas :* au contraire, nous nous conduisons de manière à prouver que nous l'adoptons. La Genèse ne dit pas qu'*Adam* vit la femme auprès de lui, *au moment* où Dieu eut emprunté de l'homme ce qui lui convenait pour *former* la femme : on y voit que le Créateur qui a soustrait à l'homme une portion de lui-même, *façonne* cette portion, et ne mène la femme à *Adam* que *quand l'ouvrage est parfait.* « *Ædificavit Dominus Deus costam* » *in mulierem, et adduxit eam ad Adam.* »

Dieu ne se montrant plus aux hommes, et ne pouvant figurer à la scène comme un Dieu de la fable ; nous supposons qu'après que Dieu a perfectionné son ouvrage, des nuages s'ouvrent par son ordre, et offrent à *Adam* sa compagne. Ainsi *la formation* de la femme subsiste sans altération. Nous nous contentons de prendre le tems *donné par l'Ecriture même* pour *façonner* la femme, et l'offrir ensuite aux yeux *d'Adam.*

Ce que nous évitons de montrer ne prouve que notre respect, tant pour l'œuvre mystérieuse du Créateur, que pour le précepte répété des maîtres de l'art, qu'il ne faut point exposer à l'œil ce qui ne doit pas être vu.

PERSONNAGES.

ADAM.
ÈVE. (*)
SATAN.
UN SÉRAPHIN.
SONGES. *(Personnifiés.)*
GÉNIES. *(Conducteurs des planètes.)*
LÉGION DE DÉMONS.
ESPRITS INFERNAUX. *(Déguisés en Esprits célestes.)*

La scène se passe, aux premier et second Actes, dans le Paradis terrestre. Le théâtre, au dernier Acte, offre une terre inculte, que fait disparaître au dénouement le séjour de l'éternelle Béatitude.

(*) Eve, nom de la première femme. *Adam* ne lui donne le nom d'Eve qu'au sortir du berceau nuptial. Jusques-là, c'est un *objet*, une créature si nouvelle pour lui, que, dans le premier acte de ce poëme, il emploie le pronom *il*, quand il parle d'elle.

LE RÉVEIL D'ADAM.

(Le théâtre représente le Paradis terrestre. Un arbre, distingué des autres par son élévation, figure l'arbre de la *Science;* il est le *seul* dont les fruits ne soient point en maturité.

Dans l'éloignement s'élève un rocher, d'où tombe une cascade mouvante. Cette cascade forme un fleuve bordé de collines, animées par le passage de Quadrupèdes de différentes espèces; le tout en grand, *Armenta.*)

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ADAM, *debout et faisant face à l'Orient. (Il parle.)*

Quel spectacle majestueux!
Que votre pompe est imposante,
Œuvres du Souverain de la Terre et des Cieux!
Salut à l'aurore naissante,
Salut au globe radieux
Qui de ce Souverain est l'image vivante.

(Musique.)

Salut, vergers délicieux:
Salut, gazons fleuris, dont la terre à mes yeux,

Se pare, s'embaume et m'enchante !

(Les Quadrupèdes se lèvent et défilent dans l'éloignement. *Adam* les contemple sans satisfaction.)

Mais d'où vient que, dans ces beaux lieux,
Un secret ennui me tourmente ?
Pourquoi n'y suis-je pas parfaitement heureux ?

(Deux Tourterelles passent.)

Chaque être a son semblable : un besoin que j'ignore
Semble les rapprocher ; tous ils se trouvent deux.....
Et je suis seul encore !

(Musique.)

Principe de mon existence !
Parmi tant d'animaux dont tu m'as fait le Roi,
Aucun ne rend hommage à ta toute-puissance,
Et ne connaît ta loi !...
Je règne sans plaisir ; ils cherchent ma présence ;
Mais ils rampent tous devant moi !
Offre-moi mon égal, de qui l'intelligence
Appréciant tes dons, s'élève jusqu'à toi,
Et partage ma jouissance.

(*Adam*, s'assied sous un Platane, et cherche à se livrer aux douceurs du sommeil.)

Quelle est, ah ! quelle est donc votre félicité,
Charmans oiseaux ?.... Par pitié, paix, silence.
Laissez quelque repos à mon cœur agité ;
N'ajoutez pas à ma souffrance.

(Musique.)

Quel calme ! le vent frais
Qui badinait sous ce feuillage
En est descendu tout exprès,

Et vient rafraîchir mon visage !

(Musique.)

Tout apporte à mes sens le repos et la paix.

(Musique.)

Cédons à de si doux attraits.
Doux sommeil, baume de la vie,
Ferme mes yeux, et que j'oublie
Mes déplaisirs secrets.

SCÈNE II.

ADAM, SONGES.

(Des Songes accourent, se succèdent et voltigent autour d'Adam : ils semblent chargés du soin de charmer ses sens.)

PREMIER GROUPE.

(Les Songes qui le composent, s'approchent d'*Adam* avec des corbeilles de fleurs, dont l'odeur le flatte et lui fait pousser involontairement un soupir.)

DEUXIÈME GROUPE.

(Les Songes qui le forment, tiennent divers instrumens façonnés en lyres, dont ils tirent des sons mélodieux. *Adam* sourit.)

TROISIÈME GROUPE.

(Ces nouveaux Songes présentent à *Adam* des corbeilles où l'on distingue les pommes d'or des climats brûlans, et celles de nos climats, emblême de la fraîcheur du teint. *Adam* paraît s'éveiller : il porte la main à ces fruits, croit les saisir et en savourer la pulpe.)

QUATRIÈME GROUPE.

(Il paraît dans l'éloignement, tenant par la main une femme à demi-nue. *Adam* et le spectateur ne l'aperçoivent qu'à travers un nuage de gaze légère.

Adam, que tourmente le besoin d'avoir une compagne, est censé s'être forgé en dormant cette image fantastique. Il étend les bras de ce côté, sans ouvrir les yeux : il croit embrasser l'objet qui le charme ; on le voit sourire..... L'instant d'après il retombe, et reprend l'attitude et l'air d'un homme profondément endormi.)

Les Songes disparaissent tous.

(Le TOUCHER est réservé pour *Adam* à son réveil.)

SCÈNE III.

ADAM, *seul*,

(couché encore, mais portant ses regards du côté où les SONGES lui ont offert le simulacre de son analogue.)

Il est, il est ici, l'objet de tous mes vœux :
Je l'ai vu cet autre moi-même.
Dieu créateur ! Être suprême !
Tu ne l'as pas en vain fait paraître à mes yeux.
(Trait d'harmonie.)
Le calme enfin succède au trouble de mes sens ;
Je renais.... Je respire une nouvelle vie.
Ce sommeil m'a guéri de mes secrets tourmens.
(Musique.)
O doux pressentimens !
Tout me plait, tout sourit à mon ame ravie :
Mon cœur ne forme plus de desirs impuissans :
Je renais, je respire une nouvelle vie.

(Musique.)

Murmurez, doux ruisseaux,
Baignez ces fleurs nouvelles;
Pressez-les mollement de vos humides flots:
Plus vous les caressez, plus je les trouve belles.

(Musique.)

Et vous, tendres oiseaux, recommencez vos chants;
Animez ce champêtre asyle,
Parez ces vergers odorans;
Voltigez.... cherchez-vous sous leur voûte mobile:
Je ne suis plus jaloux de vos ravissemens;
Aimez-vous; mon ame est tranquille.

(*Adam* s'avance du côté où les Songes lui ont offert l'objet qu'il cherche, et ne voit rien.)

O Dieu! me flatterais-je en vain?
Céleste créature!
Elle était là, sous la verdure;
Elle était là, j'en suis certain:
Je crois l'y voir encor: ses attraits, sa figure,
La fraîcheur de son teint,
Ce bel œil où des cieux le tendre azur est peint,
Et ce corps, le plus beau qu'ait formé la nature....
Dans mon esprit tout est empreint.

(Tandis qu'Adam attristé revient sur le devant de la scène; des nuages, *croisés l'un sur l'autre*, se développent derrière lui à l'entrée d'un fourré d'arbres. Ève paraît *insensiblement*; les nuages les plus transparens s'ouvrent *en dernier*, et lui livrent passage.)

SCÈNE IV.

ADAM, ÈVE.

(Adam apercevant *Ève*, la suit de l'œil, la voit s'approcher du fleuve, se mirer dans l'eau et sourire à son image.)

ADAM.

Approche, toi qui vis! (*) viens, porte ici tes pas.
Beauté céleste.... ! Elle ne m'entend pas;
Elle contemple son image!
Elle sourit à ses appas!
Montrons-nous..... Plus je l'envisage,
Plus je crains d'avancer.....
(Musique.)
D'où naît mon embarras?
(Musique.)
Est-ce un Être divin?... Il a tourné la vue....

(*Eve* aperçoit *Adam*, fait un geste d'étonnement et recule.)

ADAM.

Tu crains de m'approcher, moi qui t'ouvre les bras!
Ma voix jusqu'à ton cœur n'est donc pas parvenue?

(*Adam* s'élance impétueusement vers *Ève*, et paraît interdit à son aspect. Même surprise de la part d'*Ève*. *Adam* la rassure par des gestes caressans.)

Beauté chère à mon cœur! ah! je t'ai retrouvée!
Tu m'appartiens... c'est toi qu'un sommeil enchanteur

(*) *Voyez* la note qui suit le premier Acte.

Vient de m'offrir : c'est toi dont un Dieu créateur
A rempli, tout-à-coup, le vide de mon cœur :
C'est toi qui m'étais réservée ;
C'est toi qui feras mon bonheur.

ÈVE.

Je le dois ; c'en est un pour moi de te connaître.

ADAM.

Pour moi qui te cherchais, c'en est un bien plus grand !
Où donc te cachais-tu ?

ÈVE.

Je ne fais que de naître :
J'existe et je pense à l'instant :
Comme je t'apparais tu viens de m'apparaître.

ADAM.

Tu daignes me sourire !... O charme tout-puissant !
Je suis vaincu.... commande à l'Univers naissant ;
Ce n'est plus moi qui suis le maître.

ÈVE.

Ah ! règne sur mon cœur ; qu'il devienne ton bien.
Parle, commande ; exerce ton empire :
Sois mon guide, sois mon soutien.

ADAM.

Mon cœur te cherche, il a besoin du tien ;
C'est à toi de régner sur tout ce qui respire.

EVE.

Partager ton pouvoir m'est une douce loi.

ADAM.

Rien ne s'offre à mes yeux qui te soit comparable.
Je desire.... je ne sais quoi ;

J'éprouve le besoin d'exister avec toi.
Je voudrais.... je ne sais pourquoi,
Sans cesser d'être moi,
Former avec toi,
Un tout inséparable!

(*Adam* et *Ève* posent chacun une main l'une dans l'autre, et lèvent les yeux vers le Ciel.)

ADAM.

Viens, parcourons ces lieux; ici tout est ton bien:
O toi qui l'embellis, jouis de mon domaine.
Puis-je jamais posséder rien
Qui me flatte et ne t'appartienne?

SCÈNE V.

ADAM, ÈVE.

CHŒUR D'ESPRITS CÉLESTES.

(*Ils ne dansent point;* ils forment autour des deux Epoux des pas majestueux.)

Dans son Empire
Adam errait abandonné:
Eve respire;
Eve l'a rendu fortuné.

UN CORYPHÉE.

Semons des fleurs nouvelles
Sur leurs pas..... embaumons les airs.
Puissent leurs ardeurs mutuelles,
Et s'accroître et durer, exemptes de revers!

CHOEUR.

Adorez le Tout-Puissant
Dont vous êtes l'image;
Pour honorer son ouvrage,
Gardez un cœur innocent.

RÉCITATIF.

Jouissez sans alarmes
D'une douce félicité.
Goûtez les charmes
De la plus pure volupté :
Exempts d'alarmes,
Possédez l'immortalité.

(Pendant ce divertissement, le Génie *de la Nature*, couronné d'étoiles, sort d'un bosquet de roses. Il est paré d'une guirlande et tient un flambeau *non-allumé*. Après avoir cherché à plaire aux deux époux par des agaceries, il les enlace de sa guirlande et remet son flambeau à *Adam*. *Ève*, curieuse, porte la main au flambeau *qui s'allume à l'instant*. Le Génie sourit et les entraîne en folâtrant, du côté du berceau. Un Zéphire paraît, soufflant de légers nuages *sur la sommité du berceau*, de façon à ne pas fermer tout accès à l'œil.)

LE CORYPHÉE.

Retirons-nous, mais en silence;
S'aimer, se le dire, ah! quel bien!
Ne troublons pas leur entretien :
Retirons-nous, mais en silence.

(La toile tombé.)

FIN DU PREMIER ACTE.

NOTES.

Approche, toi qui vis. — Les gens réfléchis nous sauront gré de cette brusquerie, voisine de la Nature et de la vérité. *Adam* ne sait pas encore ce que c'est que le nouvel objet qu'il aperçoit : habitué à *commander* à tout ce qui a vie, il use impérieusement de son pouvoir, *parce qu'il n'éprouve pas encore le besoin d'être aimé d'une compagne*, besoin qui *tempère l'autorité*, qui *adoucit la voix*, qui *polit la rudesse du langage*. Le monde *naissant* exige une manière de s'exprimer qui diffère du jargon de nos sociétés du dix-neuvième siècle.

J'ai vu un poëme d'*Adam et Ève*, dans lequel *Adam*, couché à côté d'*Ève*, sur le gazon, lui parle en madrigaux, cueille des marguerites et les lui passe sous le nez d'un air galantin.

Ce n'est peut-être pas une légère difficulté à vaincre que de peindre *l'homme fait* à sa naissance. Pour approcher de la vérité (encore bien faiblement), il faut se reporter à l'heureux moment où notre cœur a ressenti, *pour la première fois*, les douces impressions d'un amour pur, si délicat, si neuf, que celui qui l'éprouve, ne souhaite rien de plus que *l'aspect et la compagnie* de l'objet aimé. C'est ce que j'ai essayé de faire.

Horace m'a donné le caractère d'*Adam après son péché*. Les Connaisseurs y retrouveront le *me si fractus illabatur orbis*, en opposition avec la timidité d'*Ève*, qu'un coup de tonnerre épouvante, et qui se précipite dans les bras de son époux.

Jean-Jacques, faisant ouvrir ses fenêtres, au moment de sa mort, et voulant contempler la Nature, *pour la dernière fois*, m'a fourni l'idée de la scène touchante du *second* Acte, où nos premiers parens sortent du jardin des délices, pour passer dans la terre inculte.

Toutes ces choses m'ont été d'un grand secours ; aussi m'étonnai-je qu'un sujet, qui présente tant de difficultés, ait paru si sim

ple à beaucoup d'autres. Quoique j'aye passé bien du tems à m'identifier avec mes deux personnages, je suis très-loin encore de me flatter de les avoir peints tels qu'ils furent; mais j'ai peut-être acquis le droit de me plaindre des mauvaises plaisanteries faites sur cet ouvrage par un *abonné*, dans un Journal dont je tairai le nom par estime pour le Rédacteur.

Je voudrais voir ce beau rieur aux prises avec un sujet aussi *ingrat* : je ne dis rien de trop.

Supposons, en effet, un homme à qui l'on donnerait pour sujet d'Opéra la *naissance* ou la *mort* d'Adam. Comme un Opéra exige beaucoup de monde en scène, et qu'à l'époque où *Adam* mourut la contrée du globe qu'il habitait était déjà peuplée; le plus sûr serait de s'emparer de cet instant : il y aurait moins *de frais d'imagination* à faire pour répondre pendant trois actes à l'attente du Public. Je me serais volontiers chargé de cette *mort*; mais je savais qu'un poëte, d'un mérite connu, s'en était emparé. Il restait l'homme *nouvellement créé*, l'homme *tout seul, ne sachant à qui parler*, et cette tâche ne m'a pas rebuté.

Un Connaisseur pourra desirer quelque chose de mieux, et s'en expliquera sensément; mais, à la place de cet Aristarque, supposez un Pantin, un Bouffon, et regardez-le faire : il rit ! ne voilà-t-il pas un homme bien utile ?

Non, je ne fais danser ni les *Béatitudes*, ni les *Dominations*, ni les *Trônes*, quoique ce ne fût peut-être pas une si grande inconvenance; car si *David* avait cru offenser le Seigneur, il n'aurait pas dansé devant l'Arche (*) : et depuis, les Cardinaux n'auraient pas dansé à Milan, devant *Louis XII*. Depuis encore, le Cardinal

(*) Comme il revenait de la procession; *Michol*, mécontente de ce que le Roi, son mari, au lieu de danser majestueusement, avait fait des gambades, et s'était montré d'une manière immodeste; l'apostropha, et lui dit : *quam gloriosus fuit odie Rex Israël, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris !* Mais danser aux sacrés mystères, comme Pontife et Roi, et prendre toutes sortes d'attitudes, était une chose si peu faite pour être tournée en ridicule, que *David* répond à la jalouse *Michol*, qu'il recommencera à la première occasion : *et glorioser apparebo, etc.*

Hercule de Mantoue n'aurait pas *ouvert* le bal décrété par le Concile de Trente pour *Philippe II* (**) ; et le Cardinal de *Richelieu* n'aurait pas été trouvé dansant devant sa glace, par un Courtisan qui en tira bon parti (***).

Je ne sais si du tems de *Louis XIV* les Cardinaux dansaient. Rien n'empêche de le croire, puisqu'ils allaient à la Comédie, eux et le Prédicateur du Roi, et le grand *Bossuet !* Cependant, comme on entend par BÉATITUDE un être sur-humain, *qui se suo intuitu beat ;* qui, pour être heureux, n'a besoin ni d'aller à la Comédie, ni de danser, j'ai évité de donner dans le travers que l'on m'a gratuitement supposé.

Mon dernier Acte est aussi grave et aussi sévère que les deux autres : dans le Chœur qui le termine, j'ai *tâché* de me rapprocher du ton religieux et sublime de *Rousseau* le Psalmiste. Ainsi trois fois, pour arriver à mon but, j'ai *cessé d'être moi.* L'espoir ne m'est donc pas tout à fait interdit, et je puis me permettre cette note apologétique ; puisque d'autres sont entrés dans la lice, pour le *même* sujet, ne doutant pas de leurs forces, et que je n'y parais que sous l'égide de nos maîtres.

(**) *Cahusac.*
(***) Mémoires de *Saint-Simon.*

ACTE II.

(Même décoration.)

SCÈNE PREMIÈRE.

SATAN, *seul.*

(Il entre, le front ceint d'une couronne enflammée, et tenant un sceptre de plomb.)

ÉCLATEZ, transports furieux.
O désespoir! ô rage!
Je suis banni, je souffre...et ce couple est heureux!...
Ah! que de longs tourmens deviennent son partage!

(*Satan* fixe d'un œil furieux le berceau où sont *Adam* et *Eve*.)

Homme, faible roseau que menace l'orage!.....
Contre Satan, qui te protégera?
Ton Dieu?... La ruse ici m'assure l'avantage:
De son pouvoir le mien triomphera.

(Musique.)

Le ciel serait ton apanage!....
Non, non: j'en suis privé; l'homme aussi le perdra:
Dans son sein, dans son cœur, ma haine soufflera
L'orgueil, la soif de l'or, et la soif du carnage:
Il mourra.

(Musique tonnante.)

Sortez, démons, sortez de la nuit éternelle,
Quittez le gouffre des enfers.
C'est votre Roi qui vous appelle;
Accourez et que votre zèle
Seconde mes desseins pervers.

SCÈNE II.

SATAN, CHŒUR ET DÉMONS.

CHŒUR.

Nous accourons à ta voix,
Parle : nous suivrons tes lois.

SATAN, *au milieu d'eux ; (il parle.)*

Illustres ennemis de l'injuste puissance
D'un Dieu jaloux ..... qui, par timidité,
Nous a bannis de sa présence;
Qui change en crime la fierté
Et l'amour de l'indépendance;
Voici l'instant de la vengeance.

CHŒUR.

Vengeance!

SATAN. *(Il parle.)*

Faisons que l'homme insulte à la Divinité :
L'aspect de son bonheur augmente mon supplice ;
Il peut jouir de tout... un seul arbre excepté !
Que cet acte de volonté

Lui semble un injuste caprice !
Qu'il désobéisse,
Et perde ainsi son droit à l'immortalité !

CHŒUR.

Nous jurons de répondre au transport qui t'anime ;
Contre le couple heureux dont ton cœur est jaloux.
La terreur, les tourmens, la trahison, le crime,
Tour à tour employés, serviront ton courroux.

SATAN. *(Il parle.)*

Usons du pouvoir infernal ;
Contre notre ennemi que tout s'arme et conspire.
Renversons ses projets, partageons son empire :
« S'il est le Dieu du bien, je suis le Dieu du mal. » (1)

(*Satan* tournant son sceptre du côté de l'*arbre interdit*.)

Arbre de la Science,
Abaisse tes rameaux : que ton fruit, sans attraits
Aux yeux de l'aveugle ignorance,
S'embellisse.... et, désormais,
Par sa frauduleuse apparence,
Des mystères les plus secrets
Promette à tous la jouissance !

(Les branches s'abaissent et mettent les fruits à la portée de la main. Des transparens éclairent ces fruits, et leur donnent la couleur de la pleine maturité. Une *partie* des autres fruits du jardin disparaît.)

(SATAN *continue.*)

Ivre de son bonheur, affaibli par l'amour,
Que l'Homme, en ce jour,

---

(1) Voyez la Tragédie de *Tanevot*, page 4, vous y trouverez ce même vers. *Il est à tout le monde.*

Au vœu de la beauté cède sans résistance.
Que de leur Dieu, mis en oubli,
Tous deux transgressent la défense;
Et, quand le fruit sera cueilli,
Que la mort soit leur récompense!

(*Satan*, à quelques Esprits infernaux de moyenne stature.)

Desirs immodérés, enfans de mon empire,
Je vous charge du soin de maîtriser leurs sens.
Pour les tenter, pour les séduire,
Les flatter, leur plaire et leur nuire,
Prenez des dehors plus brillans.

(Le noir vêtement dont ces Esprits étaient couverts, tombe et les offre vêtus de légères tuniques blanches, parsemées de paillettes de couleurs. Les jambes seules sont couvertes d'écailles de serpens. Satan continue.)

Que chacun de vous se retire:
Allez, vous paraîtrez, quand il en sera tems.

(Ces Esprits passent sous les arbres.)

SATAN, *aux autres.*

L'Homme va se montrer: attendons en silence
L'instant fatal
Qui fera notre jouissance.
Rentrez en silence
Dans l'empire infernal.

(Le reste des Démons s'abîme dans les trapes, SATAN EXCEPTÉ: il se cache dans l'éloignement.

SCÈNE III.

ADAM, ÈVE.

(Symphonie douce.)

(*Adam* et *Eve* reparaissent. Ils sortent du berceau, précédés d'un Zéphire aux aîles de gaze pourprée : il plane au-dessus d'eux, semant des roses *effeuillées*, et va se perdre dans les nues.

ADAM.

Eve !...

ÈVE.

Adam !

ADAM.

Tendre amie, an ! tu m'as enivré !...
J'ai respiré ton souffle, et sa chaleur brûlante
Jusqu'en mon sein a pénétré ;
J'éprouve une soif dévorante :....
Je la vais étancher au limpide crystal
De ce fleuve.....

(Un des Esprits feint de s'intéresser à *Adam*, et l'éloigne du fleuve, en témoignant par ses gestes que l'eau en est empoisonnée. Le cylindre sur lequel se déployait une gaze bleu-céleste argentée, se trouve remplacé dans ce moment par une gaze noire.)

Que vois-je ! une main malfaisante
En a terni les flots..... : au bord de son canal
Un Génie enchanteur vient tromper mon attente !
Veille-t-il sur mes jours ? il m'éloigne... et mon mal
Est un feu qui s'augmente.

(Pantomime.)

(*Eve* cherche à calmer les souffrances de son époux : elle tourne ses regards du côté de l'*arbre interdit*, et le lui indique du geste.)

ÈVE.

Vois ce bel arbre !

ADAM.

O Ciel ! demeure, chère amante !
Tu mourrais.

ÈVE.

Tu vivras.

ADAM.

Demeure ; il est des fruits
Qui ne nous sont pas interdits.

(Au moment où *Adam* prononce ces paroles, les mauvais Génies font disparaître *en totalité* les fruits dont les arbres étaient couverts.)

Que vois-je ! est-ce un prestige ?
Par quel hasard ou quel prodige
Ont-ils tous disparu ? quel changement fatal !
Qui peut changer ainsi l'ordre de la nature ?

ÈVE.

Dieu lui-même : il n'a point d'égal ;
En douter c'est lui faire injure.

(Lui montrant de nouveau l'arbre de la Science.)

Considère ces fruits,
Ils n'avaient pas tantôt ce brillant coloris,
Qui promet une saine et douce nourriture.

ADAM.

Ainsi donc cesserait de nous être fatal
Cet arbre qui recèle et le bien et le mal ?
J'en doute encor, malgré le tourment que j'endure.
(Musique.)
Eve, dans ces jardins,
Dieu prodigua par-tout les trésors de ses mains,
Et je cours...

ÈVE.

Je te suis.

(*Eve* fait un mouvement, *Adam* l'invite à se tranquilliser, et la fait asseoir sur le gazon.)

ADAM.

Sois sans inquiétude.
(Il sort.)

SCÈNE IV.

ÈVE, SATAN, sous une forme agréable.

SATAN. *(Il parle.)*

Belle Eve, d'où naît donc votre sollicitude;
Et pourquoi votre époux va-t-il chercher au loin
Le prompt secours qui s'offre à son pressant besoin?
Voyez, voyez ces fruits d'une divine essence!
Ils ouvrent la porte des Cieux.
Voulez-vous devenir des Dieux?
Osez vous écarter d'une vaine défense.

ÈVE.

Qui m'a parlé? Que vois-je! et qui donc êtes-vous?

SATAN.

L'égal d'un Dieu jaloux.
Comme vous autrefois servile créature,
Aujourd'hui je commande à toute la nature.
Ce pouvoir, je l'obtins en désobéissant;
Ce fruit le recelait.

ÈVE.

Quel intérêt si grand
Vous fait en ma faveur montrer autant de zèle?

SATAN.

Ma conduite vous le révèle.
Je ne ressemble pas au Dieu que vous servez:
Il accable du poids de sa toute-puissance
Tous les êtres qu'il a créés:
A les rendre heureux, moi, je mets ma jouissance.

(Musique.)

Vous tous dont j'ai fait le bonheur,
Montrez-vous, paraissez dans toute votre gloire:
Eve refuse de me croire!.....
Dissipez son erreur.

SCÈNE V.

ÈVE, SATAN, ESPRITS INFERNAUX,
sous des formes enchanteresses. DANSE.

DEUX CORYPHÉES.

Un sort brillant pour vous s'apprête;
Vous êtes digne d'en jouir.
Que ce jour soit un jour de fête,
Jour précurseur d'un plus bel avenir.

(Chant.)

CHŒUR.

Tout fléchira sous votre loi suprême :

UN CORYPHÉE.

Prenez ce riche diadême;

CHŒUR.

Vous règnerez sur l'Univers.

1er CORYPHÉE.

Que mille dons lui soient offerts.

2e CORYPHÉE.

Acceptez-les : qu'ils vous soient chers !

CHŒUR.

(Pendant le chœur, dont la danse active les mouvemens, des corbeilles et des Conques marines sont présentées à *Ève.* On y

voit un diadème, des fleurs, des fruits, des coraux, et même des *perles*.

Les Esprits tentateurs cherchent à faire approcher *Eve* de l'*arbre interdit*, et l'invitent par leurs gestes à en cueillir le fruit.

D'autres Esprits se présentent avec des lyres dont ils accompagnent le Coryphée.)

LE CORYPHÉE.

Bravez une injuste défense,
Belle Eve! osez cueillir ces fruits délicieux:
Ils vous feront jouir de la toute-puissance:
Comme nous VOUS SEREZ DES DIEUX.

(On reprend l'air de danse pendant lequel les Esprits tentateurs conduisent de nouveau *Eve* près de l'*arbre interdit*, dont elle est prête à cueillir le fruit. Un prélude sévère annonce le retour d'*Adam*.

Les Esprits disparaissent. *Satan* se cache, sans cesser d'être vu du spectateur: il épie les deux époux, et reprend sa forme *obscure*.)

SCÈNE VI.

ADAM, ÈVE, SATAN caché.

ÈVE.

EH bien?

ADAM.

Vaine recherche! infructueux soupirs!.....
Ces vergers dépouillés ont trahi mes desirs.

(*Adam* a perdu ses forces, *Ève* le soutient, l'aide à s'asseoir sur le gazon et se place à ses côtés.)

ÈVE.

N'hésitons plus, crois-moi; de ton ame craintive
Ecarte la terreur qui tous deux nous captive.
Il est, il est des Dieux que tu ne connais pas....

ADAM.

Des Dieux!

ÈVE.

Je les ai vus.... ici.... dans ton absence,
Ce fruit dont tu crains les appâts,
Les a divinisés : .... leur pouvoir est immense :
Imitons-les. Pourquoi ces douloureux combats ?
Aggrandis ton pouvoir, et finis ta souffrance.

ADAM.

Qu'oses-tu proposer?

(*Ève* fait un pas vers l'arbre.)

ADAM.

Demeure,

ÈVE.

Je ne puis.

(*Eve* court à l'*arbre*; elle hésite; elle cueille le fruit et le partage. Mouvement d'effroi de la part d'*Adam*. *Eve* porte le fruit à sa bouche. Joie féroce de *Satan*. Eve continue.

Tiens, prends, éteins ta soif; rappelle tes esprits,
Ne crains rien.

ADAM.

Dieu ! je tremble.

ÈVE.

Si tu meurs, nous mourrons ensemble.
Prends... je l'ai goûté...

ADAM.

Donne, objet de tous mes vœux !
Tu l'exiges ? tu le veux ?

(*Adam* porte le fruit à sa bouche.)

CHŒUR *souterrain.*

Triomphe ! victoire !
L'homme a succombé :
Du haut de sa gloire
Le voilà tombé.

ADAM. *(Sa soif est apaisée ; il jouit, et n'entend rien.)*

O douceur ravissante !
Quel baume ! quel parfum ! pourquoi de ce beau fruit
Dieu m'avait-il interdit
La sève rafraîchissante ?

(Mouvement de surprise.)

Que dis-je ? un nouveau jour me luit !
Quelle métamorphose
Tout à coup se fait en moi !
J'obéissais, sans en chercher la cause :.....
Obéir ! le faut-il ? et pourquoi ?

(Les éclairs brillent, le tonnerre gronde.)

ÈVE, *tremblante.*

Ciel ! ô ciel ! je frissonne,
Quel bruit ! quel fracas !
Le Ciel tonne !
La foudre m'environne !
La terre tremble sous mes pas !
Je frémis.... je frissonne :...
Cache-moi dans tes bras.

ADAM, *d'un ton de fierté.*

Eve, rassure-toi : qu'importe ce fracas !
Qu'importent les feux, la tempête !
Rien peut-il m'arracher au plus doux souvenir ?
L'Univers ébranlé menace en vain ma tête :
Eve m'a fait un Dieu : j'ai goûté le plaisir.

(Ils parcourent la scène, *Adam* avec fierté, *Eve* avec effroi. Les éclairs redoublent. *Eve* s'évanouit.)

ADAM *alarmé.*

Dieu ! quel sera son sort !
Tonne sur moi, Dieu terrible :
Mais pour elle sois sensible :
NE LA FRAPPE PAS DE MORT.

(*Eve* ne donne aucun signe de vie.)

La colère céleste
Me poursuit et m'atteint : je connais le remord !..
Du bonheur qui me fuit, Eve est ce qui me reste ;
Dieu ! quel sera son sort !

(*Eve* reprend ses sens.)

Elle respire, ô Ciel ! ô divine clémence !
Le jour t'est donc enfin rendu ?

ÈVE.

Je te revois !.....

ADAM.

Fugitive espérance !
Ce fruit nous était défendu :
Dieu va punir ma désobéissance.
Eve, tu m'as perdu.

EVE.

Non, Dieu sera sensible ; invoquons sa clémence,
Pourquoi nous ferait-il mourir ?
Je ne cherchais pas LA SCIENCE ;
Ce ne fut pas mon but de lui désobéir.
Un attrait invincible, un charme, une Puissance
Que je ne saurais définir,
M'emportant vers ce fruit, irrita mon desir,
Subjugua ma raison, vainquit ma résistance.....
Que dis-je ! Adam souffrait ; ai-je pu réfléchir ?

ADAM.

Dieu vengeur !

ÈVE.

Cherche à le fléchir ;
Adam, ne ferme pas ton cœur à l'espérance.

ADAM *(levant les yeux.)*

Il n'est plus tems : je vois planer sur nous
Le Ministre de sa vengeance !
La mort le devance !....
Evitons son courroux,
Fuyons, éloignons-nous,

SCÈNE VII.

ADAM, ÈVE, L'ANGE EXTERMINATEUR.

(*Il est armé d'une épée flamboyante ; il se montre brusquement à l'entrée des arbres.* A son aspect les arbres du jardin *reprennent leur parure*, et les fruits *de l'arbre interdit* s'obscurcissent.)

L'ANGE.

Sortez, couple rebelle,
Sortez de ces jardins
Homme ingrat ! femme criminelle !
Vous avez trompé les desseins
D'un Dieu qui vous aimait : sortez de ces jardins.

ADAM, *à part.*

Pourquoi me donna-t-il une épouse si belle ? (*)

L'ANGE.

Sortez et regrettez
Les lieux que vous quittez :
Sortez.

(L'ANGE remonte vers le ciel.)

(*) *Adam* savourant la pulpe du fruit *défendu*, s'est écrié : *Pourquoi* Dieu m'avait-il interdit ce fruit rafraîchissant ?

Ce nouveau *Pourquoi* est encore ici tout exprès, pour caractériser l'homme tel qu'on le peint *après sa chûte*. Depuis ce tems les *Pourquoi* n'ont pas fini.

SCÈNE VIII.

ADAM, ÈVE.

ADAM, *d'un air consterné.*

Ève, l'arrêt est prononcé.
L'instant du bonheur est passé.

(Le tonnerre gronde dans le lointain.) (*)

Pour la dernière fois admire la nature.

Je ne sais quel charme a cessé !....
Ce qui me semblait éclipsé,
Reparaît !... tout reprend sa première verdure !
Est-ce le désespoir de sortir de ces lieux
Qui les embellit à mes yeux ?

(La foudre gronde de nouveau.)

L'arrêt est prononcé ; sortons : qui me captive ?
Le regret ? O supplice ! ô mortelle douleur !....

Eve, regarde encore.... ici, sur cette rive,
L'onde t'offrit les traits de ta beauté naïve.

(*) Le Tam-tam rendrait un son plus brusque, et peut-être aussi effrayant ; mais peut-on l'employer à cette époque ? Nous en doutons : c'est Dieu qui menace. Le Tam-tam est un instrument humain. Ainsi nous croyons devoir refuser au Musicien ce qu'il desire.

(Un pouvoir enchanteur les porte à l'entrée du berceau.)

Là.....

(Silence absolu. *Adam* et *Eve* se courbent l'un sur l'autre ; leurs genoux fléchissent ; la douleur semble les atterrer.)

ADAM.

C'en est fait : sortons. O supplice ! ô douleur !
L'homme ne sent-il son bonheur
Qu'au fatal moment qui l'en prive ?

(Au moment où *Adam* prononce ces derniers mots, *Satan*, suivi des siens, paraît dans l'éloignement du côté opposé à celui par où les époux se retirent.)

SCÈNE IX.

SATAN, ET SA SUITE.

SATAN.

C'est peu d'être bannis à jamais de ces lieux,
Vous serez tourmentés ; vous le serez sans cesse.
Du tems qui détruit tout, les ravages hideux
Eteindront dans vos cœurs une amoureuse ivresse.
Les froideurs suivront la tendresse ;
Les dégoûts vous rendront l'un à l'autre odieux.

CHOEUR.

Dieu sur le front de l'homme aura gravé ses traits,
Et de notre ennemi nous souffririons l'image !

Non ; que les noirs effets de ta jalouse rage,
Le rendent malheureux ; qu'il le soit à jamais.

UN CORYPHÉE.

Agissons de concert : flétrissons son ouvrage :
Que l'homme, ainsi que nous, subisse l'esclavage.
Que les maux et la mort deviennent son partage.

CHOEUR.

Suivons leurs pas, marchons sans tarder davantage.

(Les démons se précipitent sur les pas d'*Adam* et *Eve* ; ils les poursuivent. On les perd de vue.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

(La décoration change. Le théâtre représente une terre hérissée de rochers et d'arbres sans fruits. Dans le lointain on voit une eau dormante formant un lac.

Une colline en relief termine la perspective. Des branches d'arbres NATURELS, font partie de la décoration.)

SCÈNE PREMIÈRE.

SATAN, MOLOCH, DÉMONS.

CHOEUR.

ARBRES nus, rocs, terrain hideux,
Que vous avez pour nous de charmes!
Adam mouillera de ses larmes
Ce sol aride et montueux.
Arbres nus, rocs, terrain hideux,
Puissiez-vous être plus affreux!

SATAN. *(Il parle.)*

L'homme enfin dégradé souffre en proie aux revers.
Je te force à punir, suprême intelligence!
Toi dont l'homme était l'espérance,
Toi qui crus mettre un frein à mes desseins pervers,
Tu vois si mon pouvoir emporte la balance!
Perdons l'homme, ai-je dit: je parle et tu le perds.

REPRISE DU CHOEUR.

Arbres nus, rocs, terrain hideux,
Puissiez-vous être plus affreux !

SATAN. (*Il parle.*)

Compagnons, je suis libre. En vain de sa présence
Dieu m'a précipité dans un abyme immense ;
J'y règne et j'ai brisé vos fers.
J'ai soulevé les monts dont nous étions couverts.
Sur la terre, à mon gré, je paraîs, je m'élance ;
Je déchaîne les vents, je soulève les mers :
Mes ailes, quand je veux, me portent dans les airs.
Comme la céleste Puissance,
Je suis présent partout.... j'embrasse l'Univers.

MOLOCH.

Il te manque la préscience :

SATAN.

Ah ! Moloch, qu'as-tu dit ? n'afflige pas ton Roi ;
Irrite plutôt ma vengeance.
Si je n'ai pas la préscience,
Il n'importe ; en tous tems je puis semer l'effroi.
De la peur naît l'obéissance.
Mais quoi ! l'art de tromper atteste ma puissance.
Déjà l'homme séduit s'est rangé sous ma loi.
Au doux éclat du jour que donne l'espérance
Lis, lis dans l'avenir, et vois qui l'on encense ?
C'est moi.

CHOEUR.

En tous tems contre l'homme employons l'artifice ;
Dressons-lui des piéges nouveaux.
Entraîné par le vice,
Qu'il tombe dans le précipice,
Et soyons ses bourreaux.

SATAN. *(Il parle.)*

Les voici : laissons-les s'abreuver d'amertume,
Victimes de l'arrêt qui vient de les bannir.
Qu'un éternel regret les mine, les consume ;
Et que leur cœur jamais ne s'ouvre au repentir !

SCÈNE II.

ADAM, ÈVE.

(L'un et l'autre se regardent, et marchent séparément d'un air abattu. Chacun paraît souffrir pour l'autre.)

ÈVE *isolément.*

Il souffre, il gémit, ô supplice !
Qu'ai-je fait ?
De la céleste justice
O terrible effet !
Qu'ai-je fait ?

ADAM, *isolément et parcourant des yeux le nouveau site.*

Sur cette terre ingrate et sans parure,
Que deviendra l'objet aimé
A qui mon cœur pardonne, et qui m'a trop charmé ?

Réponds, Dieu tout puissant! toi qui n'as rien formé
De plus parfait dans la nature.
Tout riait dans Eden, tout était animé:
Ici tout languit sans verdure.....
Que deviendra l'objet aimé
A qui mon cœur pardonne, et qui m'a trop charmé?

ÈVE, *s'approchant de lui.*

Eh quoi! ton Eve encore occupe ta pensée!
C'est trop chérir l'auteur de ton sort douloureux:
Que n'étais-tu moins tendre et plus impérieux,
Quand vers l'arbre interdit me voyant élancée,
N'écoutant rien que ma frayeur,
Ta voix parla moins haut que le cri de mon cœur?
(Silence.)
Adam, ne dis plus que tu m'aimes;
C'est ajouter à ma douleur.
Plus ton bonheur fut grand, plus tes maux sont extrêmes!
Me laisser des droits sur ton cœur,
C'est ajouter à ma douleur.

ADAM.

On n'est point criminel par excès de tendresse:
Ma compagne me plait et me plaira toujours.
Ton sort plus que le mien me touche et m'intéresse:
Aime-moi, ma chère Eve, et dis-le moi sans cesse;
Ainsi de mes revers tu charmeras le cours.

ÈVE.

Quel désert! dans ces lieux l'effrayante nature
Refuse à nos besoins jusqu'à la nourriture!
Tout offre ici l'aspect de la stérilité!

ADAM.

Travaillons : réparons l'offense
Qui nous bannit des lieux où Dieu, dans sa bonté,
Nous donna tout en abondance :
Le travail nous rendra ce qui nous est ôté.

ÈVE.

O ciel ! il faudra donc arracher à la terre
Ce qu'elle nous donnait si libéralement ?

ADAM.

C'est Dieu lui-même qui m'éclaire.

ÈVE.

Quel affreux changement !

ADAM.

Ah ! lorsque mes revers augmentent ma tendresse ;
Pourrais-je du passé souhaiter le retour ?
Astre consolateur, le flambeau de l'amour (1),
Comme un nuage épais dissipant la tristesse,
Peut au malheur encor donner plus d'un beau jour.

Le travail est notre espérance.
Eve, tu jouiras du fruit de mes travaux :
Je vivrai satisfait, charmé de ta présence :
Ton ombre suffirait pour adoucir nos maux.

(*Adam* et *Eve* s'occupent à courber en berceau les branches flexibles des arbustes mêlés à la décoration.)

(1) On a vu, dans le premier acte, le *flambeau* du génie de la nature s'allumer au moment où Eve y a touché. Maintenant ils connaissent l'amour.

ÈVE.

(Musique rythmique analogue à la coupe des vers, et qui se fait entendre de deux vers en deux vers. *)*

De ces arbrisseaux
Courbons les rameaux :
La chaleur augmente ;
Formons un abri :
Bravons du midi
L'haleine brûlante.

ADAM.

A cette eau captive
Creusons une rive :
Que de ces côteaux
Jusqu'à nos berceaux
Bientôt elle arrive,
Arrosant ces lieux,
Libre, fugitive
Et pure à nos yeux.

(Pendant qu'ils travaillent, la terre reverdit ; des parties de décoration se meuvent insensiblement, et donnent à la scène un aspect plus riant. Tout en travaillant ils s'éloignent et passent derrière la colline.)

SCÈNE III.

GROUPE DE DÉMONS, *ils entrent furieux et détruisent l'ouvrage d'*Adam *et d'*Ève.

CHŒUR.

Avançons, détruisons l'ouvrage
Qu'ils ont commencé ;

Que le fer seconde la rage ;
Que tout ici soit renversé.

(On doit entendre les coups de hache indiqués par la coupe des vers.)

Courage,
Abattons,
Renversons
L'ouvrage
Qu'ils ont commencé.

L'homme est perdu, sa désobéissance
Nous rend arbitres de son sort.
Qu'une longue souffrance
Lui fasse desirer la mort.

Courage, etc.

SCÈNE IV.

ADAM, ÈVE, LES DÉMONS.

(*Adam* et *Eve* reparaissent, et voyant détruire leur ouvrage, courent à dessein de s'y opposer. Les démons les entourent, armés de poignards, de serpens et de flambeaux.)

ADAM ET ÈVE, *ensemble.*

Cruels Esprits ! épargnez-nous.

CHOEUR.

Non, vous souffrirez comme nous.

ADAM ET ÈVE.

Calmez, calmez votre courroux.

CHOEUR.

Non, vous souffrirez comme nous.

(Dans ce moment les démons gravissent la colline, et précipitent les époux au milieu d'eux ; *Eve* sur-tout est tourmentée ; elle fuit et ne cesse de trouver des démons sur son passage.)

ADAM *(levant les mains au ciel.)*

(Pendant toute cette scène il n'y a que les démons qui chantent, *Adam et Eve* parlent.*)*

Protége, Dieu puissant! ta faible créature :
Défends l'ouvrage de nos mains.
Tonne, punis l'injure
Faite à tes augustes desseins.
Nous t'obéissons sans murmure :
Protége, Dieu puissant! l'ouvrage de nos mains.

CHŒUR.

Il est sourd à vos cris : vos prières sont vaines.
Maudissez plutôt son courroux.

ADAM ET ÈVE, *ensemble d'un ton ferme.*

Non.
(Pieusement).
Dieu puissant! protégez-nous.

CHŒUR.

Il vous a rejetés : maudissez son courroux.

ADAM ET EVE.

Non. Dieu clément, nous espérons en vous!

L'ENFER.

Vous n'êtes plus à lui : vos prières sont vaines....
Contre un Dieu barbare et jaloux
Unissons-nous.

ADAM ET ÈVE.

Non.

L'ENFER.

Point de trêve.

ADAM ET ÈVE *(douloureusement.)*

Epargnez-nous.

L'ENFER.

Non.... comme nous, vous souffrirez des peines,
Des maux et des tourmens divers;
Et vous partagerez les chaînes
Que nous portons dans les enfers.

ADAM ET ÈVE, *ensemble.*

Grand Dieu! nous n'espérons qu'en vous.
Grand Dieu! secourez-nous.

(Ces cris douloureux échappent à *Adam* et *Eve* au milieu des tourmens.

A l'instant de sombres nuages, sillonnés d'éclairs, vomissent la foudre sur les démons qui s'engloutissent.

Les nuages obscurs font place à des nuages brillans de clarté, séjour de la céleste béatitude.)

(Dans la partie la plus reculée de la scène, les nuages les plus brillans offrent aux yeux les Esprits purs ou Génies conducteurs des planètes, tous distingués par des astres en broderies placés sur la poitrine. Chacun d'eux tient un instrument, et tous exécutent dans les nuages un concert qui doit donner une idée des concerts célestes.

Un triangle ou Jéhova, d'un rouge enflammé, surmonté du zodiaque, donne l'idée du sanctuaire impénétrable où Dieu se dérobe aux regards des mortels.)

LA VOIX DE DIEU.

Dissipez les inquiétudes
Que vous donne l'Enfer contre vous animé :
Vous cueillerez le fruit que vous aurez semé.

Au séjour des béatitudes
Que le péché vous a fermé,
Je vous appelle encore et mon amour vous reste.
Que l'espoir du bonheur céleste
Calme votre cœur alarmé.

(*Adam* et *Eve* sur le devant de la scène tombent prosternés, tournant le visage du côté de ce magnifique ensemble, d'un air d'admiration.)

CHŒUR DES BÉATITUDES.

(Instrumens harmonieux : clavicordes, harpes, etc.)

Adorons l'Eternel; que la terre et les cieux
Parlent de sa grandeur, attestent sa puissance.
Que l'avenir commence !....
Que mille objets mystérieux

Confirment l'existence
De l'Etre tout-puissant qui se cache à nos yeux!
Que tout mortel dans le silence,
Courbe, en fixant le Ciel, un front respectueux.

FIN DU POÈME.

Et tu qui judicas judicaberis.

Je vous entends, Messieurs : eh bien, soit. Maintenant du moins je ne serai pas jugé, sans avoir été entendu. L'ouvrage est bon ou mauvais; s'il mérite par hazard d'être joué, pourquoi ne l'exhumerait-on pas? Il peut bien se trouver dans Paris quelqu'homme assez juste pour s'étonner des refus qui m'ont été faits, et assez franc pour ne pas cacher sa pensée. Si l'ouvrage n'a été d'*avance* apprécié que ce qu'il vaut; que l'*impartialité* le dise encore : je m'en consolerai. On peut être honnête homme, et faire un mauvais ouvrage.

Mais je n'ai besoin de provoquer le jugement de personne. Le penseur *bienveillant*, qui s'intéresse au progrès de l'art, est lent à prononcer. Au contraire l'arbalète du Critique est toujours tendue; il est le premier à lancer son trait. Ainsi, j'ai vu mourir plus d'un *bon* poëte lyrique dont les ouvrages auraient *certainement* enrichi la scène; et je les citerais, si je ne craignais pas de passer pour un homme qui appelle à soi des prôneurs.

Ceci posé, quand je ne serais pas mort *d'avance*,

comme je l'ai dit, je ne pourrais pas manquer d'être tué, de disparaître. Disparaître! Hélas oui, non pas comme Romulus : l'armée des Critiques ne fera pas mon apothéose; mais, comme la destructrice des jardins, la Taupe, dont on sait aujourd'hui que des Insectes font les funérailles. Le Nécrophore *s'avance* pour fouiller le sol autour de moi, et m'enterrer. Déjà les Escarbots, tondeurs-éplucheurs, ont fait sur moi les fonctions préparatoires auxquelles ils sont appelés par la nature, avant que l'Enfouisseur paraisse.

Mais eux-mêmes sont éphémères. Cherchez-les, quand leur opération est faite : vous ne les trouverez plus. Ce que j'en dis est prouvé par l'expérience.

Consolons-nous donc; car les générations se succèdent, et le mal que beaucoup d'hommes ont fait, a plus d'une fois été réparé après eux. Les persécuteurs de *Palingène* sont morts, et le *Zodiacus vitæ* demeure comme une mine dans laquelle nos poëtes trouvent une partie de l'or dont ils se parent. Un pareil espoir ne peut pas naître au cœur d'un homme qui n'a pas fait de grands ouvrages; non; mais cette réflexion lui est permise, lorsque sa pensée porte *toute entière* sur des hommes de génie, tels que *Palingene* et cet *Arouet*, qu'on se flatte *d'effacer de la mémoire des hommes*.

On devrait se lasser d'espérer que l'on puisse tuer aujourd'hui les ouvrages d'un écrivain qui s'est fait un si grand nom.

L'art typographique ressemble, en quelque sorte, à ce fameux enfant de la terre qui avait une prodi-

gieuse quantité de bras. Plus heureuse même que le géant vaincu, l'imprimerie triomphe des Hercules : et c'est ce qui décourage un peu nos athlètes agresseurs. Sans cela, peut-être verrait-on jeter encore au feu les ouvrages qui font le plus d'honneur à la raison; et la flamme du bûcher s'élever jusqu'aux cieux, à la plus grande gloire de la mauvaise foi. Le monde alors retomberait en enfance. Bon cela! c'est le vœu des derviches. Vive l'ignorance! Les Turcs ne sont-ils pas heureux?

O barbarie! Les cent mille rouleaux qui composaient le dépôt des connaissances humaines ont été employés à chauffer des bains publics ! Cet incendie, qui dura six mois, nous semble encore présent. Voyez-vous se former et s'élever en gerbe une épaise fumée sur la ville d'Alexandrie ? Le vent souffle et porte cet obscur tourbillon sur *Médine*. L'Arabie entière en est obscurcie. L'ignorance plane, tenant d'une main l'Alcoran, et de l'autre le glaive du fanatisme. L'ignorance, sous la vaste envergure de ses ailes, concentre et refoule ce nuage fuligineux. Ces vastes contrées semblent condamnées à rester pour jamais dans les ténèbres.

Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

Changeons de style et plaçons ici cette *Jérémiade*, pièce fugitive, dans laquelle nous nous amusions à nos dépens sur le sort du Réveil d'Adam. On ne peut pas dire que nous ayons conspiré *alors* contre le public, et juré de l'ennuyer en lui offrant nos doléances ; puisqu'elles n'ont été données qu'à *des amis*. Cependant un chiffonier qui, sans doute, n'aurait pas gagné sa journée, s'il n'avait pas fourni son petit contingent, raccrocha en passant ce brimborion, et (dénaturant nos idées) glissa *furtivement* le produit de sa grosse gaîté dans une feuille périodique; et le public put croire que ces quolibets avaient été adoptés.

Ceux de nos vieux contemporains qui se plaisaient en 1769, 1770 et 1771, à lire *Fréron*, *Marmontel*, *Aubert*, se souviendront peut-être que (de concert avec quelques grands hommes comme il n'y en a plus) ces Aristarques, au lieu de rire sans sujet et de faire des pasquinades pour amuser le peuple, nous ont *encouragé par des éloges*, en nous avertissant de nos défauts. Ces censeurs-là étaient utiles aux lettres : leur critique ne portait que sur les ouvrages qui parvenaient à leur connaissance par la *mise en vente* : ils regardaient comme nul tout ce à quoi un auteur n'avait pas cru devoir donner de la publicité. Aujourd'hui, tout convient à l'ennemi, tout est de bonne prise : c'est l'esprit des corsaires d'Albion ; il fait chez nous de grands progrès.

Cependant c'est un bonheur pour les Sages que ces Rieurs saltimbanques se déclarent les ennemis du bon sens. Tout porte à croire que la nature n'a créé cette classe d'hommes que pour faire ombre au tableau. Pour s'estimer heureux d'avoir du bon sens, il faut avoir vu les fous de Charenton.

Les gens qui s'étudient à faire rire les autres à *table*, en *société*, ou dans leurs *écrits*, m'ont toujours semblé dépourvus de ce sens droit qui caractérise un penseur. *Montaigne* en a dit quelque chose. Ils livrent, sans réflexion, un libre passage au torrent de leurs saillies : ils entassent sottises sur sottises, et cela *sans repentir*. Avertis de leurs bévues, ils rient encore, et trouvent qu'*ils s'en portent mieux*. Que la santé me semblerait donc chère à pareil prix !

Je vous conterai, à ce sujet, une historiette que l'on pourrait intituler :

L'HOMME SANS TÊTE,

OU

LES TÊTES SANS CORPS.

Un jour que j'étais chez un revendeur, occupé à considérer un tableau de l'Ecole d'Italie, où l'on voyait des Chérubins voltigeans au milieu des nuages ; entre un gros rieur Wasp, qui avait bien dîné : il voit le tableau, et le voilà qui éclate de rire à l'aspect de ces têtes aîlées : il ne conçoit pas comment on ne jette pas au feu de pareilles *extravagances*. Les Waps, *dans ce tems-là*, riaient comme d'autres, des tableaux offerts à la piété des Fidèles.

« On a bien raison de répéter que les peintres » sont fous, disait mon gros rieur. Peut-on imaginer » rien d'aussi baroque et de plus invraisemblable » que ces figures tronquées ! » Or, vous voyez, avant que je m'explique, que ce M. Wasp n'était pas doué d'une grande pénétration ; que, s'il voulait être iconoclaste, pour éviter les persécutions, il avait assez de la peur dont tout le monde était frappé ; sans recourir à des motifs de destruction si contraire *au bons sens*. Car si jamais peintre se montra *philosophe*, je veux dire, offrit sur la toile une idée *profonde*, une idée caractéristique des intelligences que l'on suppose exister dans le sanctuaire impénétrable de la divinité ; ce fut celui qui, le premier, détacha de l'homme la portion de lui-même, d'où naissent toutes les imperfections ; ne conservant que le siège de la pensée, et le douant de la faculté de s'élever jusqu'à la région céleste. C'était dire à l'homme qu'il serait exempt de vices s'il n'avait pas un corps.

En effet, l'homme occupé de sublimes pensées n'a plus rien de *terrestre* : son imagination a *des ailes* : sa tête *isolée*, est celle de ces figures idéales dégagées de toutes relations avec les besoins corporels. *Archimède* existait sans corps au moment où un soldat l'interrogeant, sans en être entendu, le priva de la vie.

Tandis que je faisais à part moi, ces réflexions, mon gros rieur ne cessait de répéter que ces figures symboliques trompaient le peuple ; et il soutenait qu'on ne peut vivre qu'autant qu'on a un corps. Il avait raison pour son compte. Un Wasp concevra-t-il jamais qu'on puisse exister sans estomach ?

JÉRÉMIADE

Sur la mort prématurée du Réveil d'Adam.

Morte morieris.

Contre le public chacun trame :
On a juré de l'ennuyer.
On vend des romans à la rame
Que personne ne veut payer.
Au parterre on court se noyer :
Un forçat meurt, un autre rame ;
Et j'ai ramé !... mais j'ai fini ;
Oyez mon *confitemini*.

Sur le sort du premier banni (*),
J'avais fait un Hiérodrame
Tel... qu'au tems de Servandoni,
Triomphant de mainte épigramme,
J'aurais eu le gousset garni
D'or et d'argent... par kilogramme !

Le Sueur m'a félicité
Sur ce Réveil du premier homme :
Il lui plaît fort, il l'a goûté ;
Il dit que mon mangeur de pomme
» Jusques au cieux l'a transporté. »

(*) Adam.

N'allez pas croire qu'il m'assomme,
Et qu'il m'a beaucoup trop vanté.
Flattez plutôt ma vanité.
Mon poëme est du grandiose :
Là dedans tout est merveilleux ;
On y voit l'Enfer et les Cieux.
Mon Satan s'y métamorphose ;
Il fait la guerre au Dieu des dieux,
Et parle en vers !... C'est quelque chose.

Hum ! Hum ! dit maint rimeur en prose,
(Qui me juge, et n'en vaut pas mieux) :
Dormez, dormez, beau virtuose !
Ne soyez pas si glorieux :
N'exagérez pas tant la dose
D'un encens prodigué sans cause
Par votre Barde harmonieux (*).

Tout beau ! messieurs les envieux !
Un peu d'encens me rend joyeux (1) :
Je cours vers quiconque en dispose,
Comme cet Ane merveilleux,
Cet Ane d'or de nos Aïeux,
Courait jadis après la rose (2).

Si vous aimez le vin fumeux,
Et que quelqu'un vous en arrose,
Buvez, sans craindre que j'en glose :
Mais si l'ivresse rend heureux,
A mon ivresse, ventrebleux !

(*) Le Sueur.

Je n'entends pas que l'on s'oppose :
Pensez-y ; je suis chatouilleux,
Sensible... comme une Mimose (3) !
N'approchez pas, je vous le dis :
Ou mes doigts, en cercle arrondis,
Vous attrapant comme des mouches,
Bientôt, en guise de cartouches,
Vous lanceraient à vos amis,
Qui, d'un tel prodige ébaubis,
Et plantés là comme des souches,
Sur vos squelettes refroidis
Chanteraient le *De profundis*.

Écoutez-moi, mes chers confrères.
La fumée est un mets pour nous :
Composons ; soyez débonnaires.
Ce donneur de parfums si doux,
Ce Le Sueur, seul contre tous,
Qu'on me le passe : un ! ce n'est guère !
En échange, servant vos goûts,
Je vous laisse garder pour vous
Un cent de vos thuriféraires !...
Vous voyez si je suis jaloux !

On se tait... nul ne se récrie !
Fort bien ! allons, c'est marché fait.
Si rien de plus ne m'arrêtait,
Aujourd'hui de mon œuvre pie
Je serais plus que satisfait.
Mais, en dépit de mon génie,
Chez Melpomène et chez Thalie
J'ai reçu plus d'un camouflet,

Grand SAINT MARTIN ! qu'avez-vous fait (4) ?
Martin, jadis si charitable
Qu'il fit, dit-on, l'aumône au diable,
Avec moi cherchant son profit,
A bataillé de telle sorte
Que mon ADAM, tout interdit,
Depuis deux ans reste à sa PORTE,
Où chacun dit qu'il reverdit.

D'où provient cette indifférence ?
Du paradis de l'innocence
Pourquoi donc *Adam* éconduit
Pour avoir cherché la science,
Ne serait-il pas reproduit
Sur les théâtres de la France,
Pays où tant de clarté luit,
Que c'est un acte de prudence
De prouver au peuple séduit
Que le jour ne vaut pas la nuit,
Qu'on se sauve avec l'ignorance,
Et qu'on se damne étant instruit?

Aurait-on peur de voir les diables
Séduire encore la beauté ?
Paris est plein de leurs semblables.
C'est le métier des gens aimables
D'aller cherchant de tout côté
A rendre les femmes coupables.
Lucifer a tant recruté
Que ses pareils sont innombrables.

Est-on fatigué de sermons ?
Serait-on las d'avoir un maître ?

Ne veut-on plus que le grand Être
Pulvérise les vieux démons,
Quand les nouveaux que nous avons
Se targuent de le méconnaître ?

Dans ce beau Parc, dans cet Éden
Où, plus fraîche que son jardin,
Vécut notre commune mère,
Craindrait-on de voir un hymen
Comme il n'en est plus sur la terre ?
Voyons : faites votre examen.
Perdez ce goût pour l'adultère
Qui vous retient comme un *gluten.*
Hélas ! j'ai beau dire et beau faire ;
J'acheverai mon commentaire
Sans qu'un seul homme dise : *Amen.*

Me voilà mort : bon ! j'en suis quitte.
Tel qui de rien ne s'est douté,
Qui rit et boit, plein de santé,
Voit tout-à-coup à sa poursuite
Clothon qui le met de côté.
Passer ainsi c'est passer vîte !
Adam comptait sur mon mérite ;
Il s'attendait à des succès...
L'entendez-vous, après décès,
Gémir aux rives du Cocyte ?
» Le triste sort ! le vilain gîte !
» Moi chez Pluton ! dieux ! quel palais ! »
Enfant mort-né ! paix, allons, paix.
La gloire attire les pamphlets :

Python jaloux siffle et s'irrite.
Point de longs jours sans longs procès.
Mieux vaut mourir de mort subite
Qu'assassiné par des sifflets.

EXPLICATIONS.

(1) Un peu d'encens me rend joyeux.

Pourquoi pas? L'auteur dit ici la vérité en riant. Il y a tant de mauvaises productions qui ont du succès, qu'il est naturel à quiconque est de force à rivaliser en ce genre, de manifester son vœu, sinon pour son *profit*, au moins *pour l'honneur qui en revient*; d'autant qu'on n'examine plus si cet honneur est mérité.

Monsieur Pouf, à la rouge trogne,
A Paris un matin pondit :
Monsieur Crac, venant de Gascogne,
Cria : Sandis ! il s'ébahit.
Monsieur Pouf alors s'enhardit,
Enfanta Petit sur Petit,
Comme fait madame Gigogne !
Sa fécondité réjouit
Mainte Hélène au col de Cigogne (*)
Qui l'admira, qui l'applaudit...

(*) Nous prions les dames, celles mêmes qui jugeraient tout de travers, de ne pas prendre ce *col de cigogne* en mauvaise part. Au contraire, c'est un éloge; l'expression est *choisie*, pour désigner la blancheur. *Ciconia alba*. Aristenète peut bien oser attaquer le mauvais goût de *quelques* femmes; mais leurs appas! jamais. Le mot Hélène est là tout exprès qui fait preuve. Mais on peut être une *Hélène* en beauté, mettre en feu l'Europe et l'Asie par ses charmes, sans être pour cela une Uranie. La *Cigogne* est l'oiseau auquel on devrait de préférence comparer toutes les femmes; puisqu'il est si renommé pour la chasteté et *la fidélité conjugale*. D'ailleurs, elle aime tant ses petits *cigogneaux!*...

Or donc, c'est presque un vœu à faire que de ressembler à M. Pouf.

Bienheureux les pauvres d'esprit !
On leur achette leur besogne.
Le Surène est d'un grand débit...
On en vend plus que de Bourgogne..

(2) Cet Ane d'or de *nos Aieux*.

Il y a trois auteurs de cette fiction, savoir *Lucien* après *Lucius*, et *Apulée* après Lucien. Dans cette fable où ils se supposent transformés en Anes, ils soupirent après des roses, comme l'auteur dit qu'il soupire après l'encens ; parce que ce n'était qu'en mangeant des roses qu'ils pouvaient recouvrer leur première forme.

(3) Sensible... comme une Mimose !

Mimose, *mimosa*. Plante bouffonne, qui fait le *Mime*, qui *contrefait*, qui *imite*, et par là, rapproche le règne végétal du règne animal.

Ce n'est point de la SENSITIVE que parle l'auteur ; ce n'est pas même du GOBE-MOUCHE *visqueux ;* mais du DIONÆA MUSCI-CAPA ? dont les deux oreillettes se ferment sur les insectes qui en approchent, les étouffent et les rejettent ensuite.

L'auteur ne se permet de comparer les rimeurs à la DIONÉE, que parce qu'il ne *s'excepte pas* de la classe de ces hommes chatouilleux.

Nous connaissons un censeur des poëtes vindicatifs qui va plus loin que nous : il les met en parallèle avec des *tigres*. Cela est trop fort : le *tigre* a des griffes, bon ! mais il suce le sang ! ici on est au-delà du but. J'espère qu'on me trouvera plus mignon et moins outré.

Quels que soient mes ménagemens, un poëte quelconque comparé à la *sensitive* ne serait pas assez bien caractérisé. Non-seulement un poëte est chatouilleux, mais il est *irascible*. La SENSITIVE est, en quelque sorte, l'emblême de la *pudeur*, vertu diamétralement opposée au caractère des poëtes : ce n'est donc pas là ce qu'il nous faut. Le *Noli me tangere* qui ne ferait que se retirer ou se contracter comme la capsule de la *Balsamine*, et jeter sa graine au nez de celui qui la touche, ne rendrait encore qu'imparfaitement ce que nous voulons faire entendre. Ce qui convient pour bien peindre un POETE *dont on blesse l'amour-propre*,

c'est cette feuille qui s'irrite, se roule sur elle-même, et tue l'étourdi ou l'insolent qui vient s'y frotter : cette feuille est celle du GOBE-MOUCHE appelée DIONEA. Tout savant un peu malin, conviendra qu'il était difficile de mieux rencontrer (*). Si ce parallèle est exact, s'il a de l'originalité, sur-tout s'il est neuf, il est à présumer qu'on ne tardera pas à s'en emparer. Que nous importe ! Cependant un vœu à faire, c'est que le voleur nous embellisse ; car aujourd'hui *on gâte* tout ce qu'on vole, excepté un fameux traducteur qui prend des vers *entiers* à *Racine* et à *Voltaire!*... Celui-là ne gâte rien.

Si l'on voulait une idée de comparaison aussi juste et plus singulière encore, je suis en état de la fournir. J'ai pensé un moment à comparer un poëte *de société* à une CHATTE *en chaleur !* On va dire que je suis un fou : je le veux bien ; cependant cette idée m'avait ri ; je ne l'ai même laissée de côté, dans ma Jérémiade, que parce qu'une muse est sûre de déplaire quand elle se surcharge d'autant d'ornemens que la Comtesse d'Escarbagnas. Je n'étais pas d'ailleurs content de moi ; la rime n'obéissait pas : et puis je ne m'en tiens jamais à une *première donnée ;* je sais trop que le moyen de faire passer un pareil badinage, est d'offrir une exacte fidélité dans les rapports, et *d'aiguiser* son style.

Cette lubie a quelque chose de si agaçant pour l'imagination que j'y reviens comme malgré moi : mais le tems me manque ; je la laisse à d'autres. Une *chatte en chaleur !* pensez-y. Voyez comme elle fait le gros dos ! comme elle miaule amoureusement ! comme elle aime à être caressée, comme elle vise à une réputation de

---

(*) Accorder à la *Dionée* des mouvemens *spontanés*, comme on l'a fait dans *Praxile*, et comme il est arrivé à *Deleuze*, ce serait supposer des *idées* à cette plante. Au contraire ses mouvemens sont *machinaux*, ce qui établit *une privation d'idées*. N'y aurait-il pas encore là quelque rapport à saisir entre la DIONÉE et quelques-uns de nos rimeurs ?

Nous avons parlé assez longuement des plantes *mimoses* dans PODALIRE et DIRPHÉ : on y trouverait plus de détails ; nous n'y renverrons cependant pas le lecteur, puisque ce livre est à peu-près mort comme le RÉVEIL D'ADAM. Aussi qui dit PODALIRE ne dit pas *Atala!*

Pigoreau, qui les vend, le sait mieux que personne.

douceur ! comme elle inspire la pitié ! comme chaque dame, sur les genoux de qui elle saute familièrement *dans un cercle*, se trouve forcée de dire : la pauvre bête ! la jolie bête ! et comme la bête louée a l'air reconnaissant !

Toute comparaison cloche, dit-on. Je n'en crois rien : celle-ci est de toute justesse. Ce qu'elle offre de vicieux ne l'est qu'en *apparence*. La chatte demande un mâle ! Eh bien ! ce n'est là qu'un faible embarras à éviter. Du côté du poëte et du côté de la chatte, le *manége* est le même : voilà *l'essentiel*. Ce que fait la chatte pour avoir un matou, le poëte le fait pour s'attirer des éloges, ou gagner les bonnes graces d'une Lili, d'une Zozo, et autres créatures sottement orgueilleuses, qui se laissent affrioler par des madrigaux, souvent plus insipides que la pâte dont on enveloppe le nougat et les pillules.

Un conteur facétieux, instruit et correct comme Piis, traiterait ce petit sujet admirablement, et plairait... sans aller faire le *gros dos* dans les CERCLES. Je le cite, sans être assez injuste pour le regarder comme seul capable de remplir cette petite tâche. Je la livre à tous, et crois faire quelque chose de plus pour les lettres que si je proposais un *contraste* à deviner.

(4) Grand Saint Martin qu'avez-vous fait ?

Le RÉVEIL D'ADAM a été proposé à *la porte S. Martin*, en l'an XI. Madame *Pelletier* a du talent : elle aurait très-bien pu faire le rôle d'EVE et y plaire. En hommes, on aurait trouvé là encore de quoi remplir (à la satisfaction du public) les deux principaux rôles. Je ne sais si on y aurait bien chanté ; mais la danse y est applaudie à juste titre ; et je suis sûr que mes démons et mes esprits célestes y auraient dansé fort bien.

Cependant j'ai porté un moment mes vues plus haut ; car je ne suis pas de ceux qui font marcher la gloire après les écus. J'aurais desiré que *Talma* eût figuré mon *diable*, et *Lafond* mon *Adam*. Il appartenait à mademoiselle *Georges* de représenter *la première et la plus belle des femmes*. Qu'on se figure cette actrice sous le costume d'EVE ! on ne sait pas ce qu'on perd : Paris eût été enchanté !...

Mais il aurait fallu que l'Académie impériale de musique fournît des *chœurs* et des *danses* ; et cet amalgame est la mer à boire.

De bonnes gens, qui ont de l'amitié pour moi, l'ont portée

jusqu'à vouloir me hâcher par morceaux : ils ont voulu me débarrasser de l'orgueil de ne vouloir pas *être chanté ;* ils m'ont conseillé de renoncer aux avantages de la *déclamation*, et de vérailler par tout comme on fait dans les chœurs. Ils n'ont pas réussi. Me voilà mort, comme je le dis dans ma Jérémiade. Il en mourra bien d'autres, faute de ce rapprochement *desiré* des artistes des deux spectacles, à qui des lyriques, qui valent mieux que moi, porteraient des pièces dans le genre grec, où la déclamation, le chant, la peinture, la danse, tout était réuni. Ce composé présente un objet de spéculation *lucratif*. Mais comment espérer ces démembremens momentanés de deux Corps dont les portions réunies formeraient un nouveau tout ; quand il est déjà si difficile d'être admis pour des ouvrages qui n'exigent pas ce concours d'artistes des deux genres ? je connais des pièces reçues à l'opéra *depuis dix ans !* Je crois que *Gentil-Bernard* y attendrait aujourd'hui son tour ! Dans ce genre cependant il peut se trouver encore de grands poëtes : j'en connais un de ces lyriques, *sublimi vertice*, un poëte Microméga ! Eh bien ! mettez ce géant aux pieds des murs de l'Opéra, le voilà un Lilliputien.

On aurait plutôt gravi les monts de la lune et le pic de Ténériffe, qu'on ne franchirait la première marche du temple inaccessible *du magique* édifice des AMADIS et des CIRCÉ.

Le pont-levis vient pourtant de se baisser devant LE SUEUR ; mais quand, et comment ? C'est lors qu'il a été nommé maître *de chapelle !* ce qui prouve d'une manière assez piquante que, de toute éternité, on a eu raison de dire que pour être joué à l'Opéra, *il faut la croix et la bannière*. Oh ! que je suis donc marri (moi qui pendant vingt ans n'ai cessé d'expédier les provisions de tant de bénéfices), de ne m'être pas donné un évêché ! Mais peut-être n'aurait-on pas encore eu de foi à mes reliques. J'ai beau parler de poëme *sacré*, de HIERODRAME, moi *Aristenète !* on ne peut pas me supposer si grave : c'est un sort. Une idée me vient : finissons honorablement,... d'une manière digne d'un poëte courroucé ! Il y a un INSTITUT : ne mourons pas sans appel. L'INSTITUT doit préférer ce qui se *parle* à ce qui se *chante ;* il sait d'ailleurs que le vent fait tourner les girouettes ; que je puis avoir changé ; que pour vivre aujourd'hui

Plus d'un démon s'est fait hermite....

Que m'importent, après tout, tant de théâtres où l'on se damne,

où l'on tombe les uns sur les autres, tantôt comme des Capucins de cartes, mollement et sans bruit; et tantôt avec fracas comme des Spadassins acharnés : *alius super alium expirantes corruerunt.* C'est *Tite-live* qui le dit. L'INSTITUT me goûtera; cela n'est pas douteux. Muni de son suffrage, et chargé de *quarante-quatre années* d'utiles services, j'entre d'emblée.... aux INVALIDES!

Oh! que j'aurai donc de plaisir à déclamer mes vers sous ce dôme sonore, et à crier comme un inspiré : *Odi profanum.*

ARISTENÈTE.

ERRATUM.

Page 61 : Sur le sort du premier banni. — *Lisez :* Sur le sort du *second* banni.

Le premier *banni*, en effet, ne fut pas ADAM, mais SATAN, et il le méritait bien. Cette réflexion est un peu tardive; mais enfin, mieux vaut tard que jamais. Rendons à Satan un titre qui sert de base à son éternelle vengeance; de peur d'exciter celle de sa nombreuse famille.